

Ondes de choc

texte ~ Julien Collinet - photos ~ Arthur Baches et Julien Collinet

En Haïti, le séisme n'a pas sévi qu'à Port-au-Prince. 230 000 morts, peut être 300 000, soit l'une des catastrophes naturelles les plus meurtrières de l'histoire. À quelques kilomètres de l'épicentre, Petit-Goâve est dévasté. Ici, dix-sept stations radio se sont associées pour continuer leurs émissions malgré tout. Une initiative bénévole, sans publicité, révélant un certain amateurisme, mais une immense détermination.



Les hauts parleurs des transistors vibrent encore dans les camps de réfugiés.

« Face à la sinistre, un simple transistor à piles les raccroche au monde. »

Le soleil tape fort et la poussière balale Pettit-Goâve. À deux heures de Port-au-Prince, la petite ville côtière de 120 000 habitants a subi le séisme de plein fouet. Il ne reste plus rien de l'église et l'hôtel de ville va être rasé. Ici, l'aide internationale arrive au compte-gouttes. Dans une cour, sous une bâche, des mères de famille font frire des bananes. À côté, des hommes discutent de l'actualité. Au milieu des chèvres et des coqs. D'autres, armés de stylos bic, griffonnent des dizaines de feuilles de papier sur une table bancale. Ils sont tous journalistes. Concurrents, il y a quelques semaines, ils travaillent de concert à un étonnant projet : les 17 directeurs de radios de Petit-Goâve ont décreté l'union locale pour continuer à émettre. Une démarche qui

peut sembler dérisoire : une grande partie des habitants de cette région a tout perdu. Mais, face à la sinistre, un simple transistor à piles les raccroche au monde.

Reprise de l'antenne

Jusqu'au 12 janvier, Élisée Sincere était fonctionnaire à la Cour des Comptes. Durant son chômage forcé, il a réussi à sauver des décombres l'émetteur de Radio Men Kontre, la station de son père. « Je me suis débrouillé pour le réparer, on n'avait pas de technicien sous la main, j'ai donc appris sur le tas ». Grâce à ce sauvetage inespéré, chaque jour, la communauté médiatique de la ville se relaie pour émettre* de 16h à minuit avec, en point d'orgue, un grand « News show » de 17h à 18h. « On ne peut pas diffuser toute la journée, explique Mortigène, le père d'Élisée. L'essence coûte trop cher pour alimenter le groupe électrogène ». Trois gallons sont consommés chaque jour, soit une facture de 500 gourdes (près de 10 euros). Les caisses étant vides, les journalistes travaillent bénévolement et se cotisent pour régler la note. Malgré les drames personnels, ils sont venus dès le 14 janvier devant les locaux de Radio Men Kontre. >

* sur la FM (104.1)

Dieudonné Délice et Bertonny Edouard, les deux présentateurs du journal. Dans l'inactivité ambiante, la radio sert souvent d'exutoire.





Centre-ville de Petit Goâve. / Habitant de Petit-Goâve devant sa maison détruite.

« Notre rôle est fondamental. Les gens avaient besoin d'être informés, poursuit Mortigène, ne serait-ce que pour recevoir de l'aide. Nous annonçons les distributions d'eau et de nourriture ».

Les moyens du bord

La conférence de rédaction débute dès 6h du matin. Puis, chacun part en reportage jusqu'à 15h. Jeff revient de la capitale avec une interview « exclusive » de l'ambassadeur canadien en Haïti. Il a supporté 5h de tap-tap, les taxis collectifs locaux. À côté, Mac Arthur pirate avec un dictaphone un reportage diffusé par RFI sur son transistor. « C'est sur les ONG. Elles dépensent un fric considérable alors qu'on crève de faim ici », déplore-t-il. Le sujet passera dans le journal du soir. Sous une tente offerte par les Nations Unies,

Elisée peut lancer le jingle d'ouverture. Un PC vieillissant et un logiciel de montage freeware suffisent à faire tourner la machine. « C'est parti pour une heure de Bob Marley, les gens lui vouent un véritable culte ». Air Jordan aux pieds, Henri, vieux rasta édenté, la soixantaine bien consommée, apprécie.

En rédaction, ça s'active, les assistants des deux animateurs n'ont toujours pas cessé d'écrire. Le fil du journal prend forme. Les deux « stars », Dieudonné Délice (Radio Klopfapierre) et Bertony Edouard (Radio Echo 2000) évoquent les risques du métier : « être journaliste est un métier extrêmement dangereux en Haïti ». Brignol Lindor, un ancien collègue d'Édouard a été assassiné le 3 janvier 2001 à coups de pierres et de machettes pour s'être publiquement opposé au dictateur Aristide. >





Dans quelques jours des tractopelles emporteront les décombres de la maison de Ralph.



16h53, le 12 janvier, un séisme de magnitude 7,3 trappait. Haïti.



08- Henri le rasta, bien évidemment fan de Bob Marley.



Le plateau de fortune du centre des médias.



16h la rédaction est en ébullition.



Radio Men Kontre accueille sur sa fréquence les 17 stations de Petit Goâve.

« Être journaliste est un métier extrêmement dangereux en Haïti. »

Derrière le micro

17 h. Élisée commence à installer le plateau. La table occupée par la rédac' est réquisitionnée. Il pose en urgence deux micros branchés à la console. C'est parti pour la grand-messe. Les animateurs lancent les titres, les journalistes se succèdent, dictaphone à la main, pour diffuser leurs reportages. Jeff, sans doute trop ému par son interview du jour, oublie de stopper sa K7. « On peut prendre une photo ensemble M. l'ambassadeur ? » Sourires gênés. Actualités locales, internationales, doléances enregistrées quelques minutes auparavant seront diffusées au cours du journal. Il est déjà 18 h, la nuit vient de tomber, place au débat. Les Haïtiens en sont par-

ticulièrement friands. Hitler Sisme et Roland Laguerre (19 et 20 ans) naviguent en roue libre sur Libération.fr et BBC News pour commenter l'actu. À côté, James Crown, le rappeur s'échauffe pour son émission. Un brin mégal, T-shirt à son nom, « James Crown the real Man », s'es-saie à une impro hasardeuse plus proche de Mariah Carey que de son idole 50 Cent. « Je passe du rap des bas quartiers à Port-Au-Prince, le centre névralgique du hip-hop Kreyol. » Le DJ de Radio Klopfapierre spécialisé dans la chanson française prépare sa playlist. À minuit, le centre des médias cessera d'émettre et les Petits Goaviens s'endormiront sur un dernier tube de Gérard Lenorman. /